

tés de santé, et se compose de huit membres, dont six sont médecins. En même temps que le gouvernement s'empressait ainsi de combattre dans la mesure de ses forces le fléau qui nous décime, les citoyens de Montréal demandaient et recevaient du Conseil de Ville la permission d'adjoindre six citoyens au Comité de Santé, dans le but de venir en aide aux membres ordinaires de ce comité, surchargés d'ouvrage.

Le Bureau provincial et le Comité de Santé, travaillant de concert, se sont sérieusement mis à l'œuvre pour enrayer si possible les progrès de l'épidémie. Dans ce but on a décrété la vaccination compulsive, l'isolement des malades dans des hôpitaux *ad hoc*, la désinfection des locaux infectés. Désinfection, isolement, vaccination, tel a été le programme adopté par les autorités sanitaires. L'on va croire sans doute que du règlement à l'exécution il n'y a qu'un pas à faire? Les événements nous ont prouvé qu'il devait en être bien autrement. La vaccination obligatoire a suffi à agiter le peuple dont l'indignation intelligente (?) s'est manifestée par une émeute en règle. Le transport des malades à l'hôpital rencontre tous les jours des obstacles sérieux. Sous prétexte que l'on ne veut pas mourir à l'hôpital, on reste chez soi, où l'on devient un danger pour tous les environs. On a fait plus. On a menacé d'incendier les bâtisses de l'Exposition transformées en hôpital d'urgence. Il n'est pas jusqu'à la désinfection qui n'ait aussi ses difficultés pratiques. Et quand on a mis de la sorte le plus d'obstacles possible aux mesures adoptées par les autorités sanitaires, on ne se gêne pas d'accuser celles-ci d'apathie et de lenteurs.

Il nous serait bien inutile, dans une revue scientifique comme l'est l'UNION MÉDICALE, de nous adresser à la population montréalaise pour lui reprocher son attitude et lui faire voir la lourde responsabilité qu'elle assume en résistant comme elle le fait. Le menu peuple est peu instruit, scientifiquement parlant, et nous savons qu'il n'est pas facile de lui faire oublier ses préjugés ni ses idées préconçues. Mais il est à notre connaissance que certains médecins ne se gênent pas de se déclarer eux aussi contre la vaccination (même la vaccination volontaire et libre) contre ce qu'ils appellent l'imprudence de vacciner en temps d'épidémie; ces médecins semblent se faire un plaisir de semer la défiance au sein d'une population qu'ils savent être peu éclairée, et leurs dires et racontars, colportés par le commérage des faubourgs, constituent suivant nous une des causes les plus efficaces de la résistance que rencontre le Bureau provincial dans la mise à exécution de ses règlements.

Le Bureau lui-même ne s'y est pas trompé. Aussi a-t-il, à une de ses séances, adopté la résolution suivante :

“ Résolu que le Bureau Provincial de santé regrette d'avoir à constater que des médecins de faubourg et des municipalités environnantes, pour un motif ou pour un autre, se font l'écho des préjugés de l'ignorance, et, à l'encontre de toutes les autorités médicales, conseillent à ceux qui les consultent de ne pas se faire vacciner en temps d'épidémie, et nuisent ainsi à la vaccination, le Bureau a raison de croire que l'opposition à la vaccination l'on rencontre dans certains quartiers n'est en grande partie due qu'à cette cause.”

Que l'on soit franchement et systématiquement opposé à la vaccination, nous le concevons encore et n'y voyons aucune objection, les opinions étant libres après tout. Mais que des médecins qui ont toujours cru et qui croient encore à l'efficacité de la vaccine comme